PÉRIODE ROUGE

Janvier 1942 — Vaillant le journal le plus captivant — Pif et son gadget surprise — Septembre 1973

N° 9 • Janvier 2009

Oh, les beaux buvards *Vaillant* !

Depuis des années nos amis les collectionneurs écument les brocantes et les sites d'achat à la recherche d'un buvard *Vaillant* inconnu. Aujourd'hui, *Période Rouge* vous présente la totalité des buvards connus, tout en espérant qu'un lecteur nous signalera l'existence d'un exemplaire ignoré de tous… Notre journal, dont la vocation est de comprendre et de faire revivre cette période (plutôt violette que rouge, vous comprendrez pourquoi…), se penche aujourd'hui sur ce morceau de papier qui passionna toute une génération…

Dès septembre 1945, Vaillant ***propose à ses lecteurs des buvards*** Vaillant ***en échange de quelques timbres-poste. On ignore si ces buvards furent réellement édités à ce moment-là ou s'ils parurent quelques mois plus tard. Sur celui-ci, qui date vraisemblablement du début de 1946, on a mis en vedette un membre des « Vaillants et Vaillantes » et un jeune apprenti ouvrier. Tout un programme…***

Une des très rares photos où l'on voit une petite écolière utilisant un buvard publicitaire. Le sien vante les mérites de la chicorée.

Mais à quoi donc servaient ces buvards ?

– Dis, Oncle Richard, raconte-nous encore une de ces histoires du temps passé…

– C'était il y a bien longtemps, en 1956 (j'avais neuf ans et mes souvenirs de cette année-là sont assez précis)… À cette époque, tous les écoliers de France avaient un même ennemi implacable et sournois…

– Le proviseur ?

– Non, L'ENCRE !

Les stylos-billes n'étaient pas autorisés (ô, bénie soit l'année 1965 quand l'Éducation nationale autorisa par décret l'utilisation du Bic !) et, pour tracer de jolies lettres avec des pleins et des déliés, nous étions contraints de plonger notre Sergent-Major dans de l'encre…

– Quelle horreur !

– N'aie crainte, il ne s'agit pas d'un militaire gradé mais du nom de la plume la plus courante utilisée par les écoliers de ce temps-là…

Donc, nous plongions notre plume dans l'encre violette et là… l'encre gouttait sur le bureau, on tentait d'enlever des résidus de papier qui s'étaient accumulés au bout de la plume, on s'essuyait les doigts sur le pull tricoté par maman, on s'enlevait une crotte de nez, on épongeait avec notre manche la coulure en passe d'atteindre le cahier de dictées, on se grattait l'oreille qui devenait, tout comme le nez, immédiatement

ABONNEMENT DE L'ÉCOLIER

VAILLANT offre à la rentrée :

UNE POCHETTE de protège-cahiers et buvards

pour tous les abonnements et réabonnements de 6 mois ou 1 an.

6 mois **137** francs.

1 an **262** francs.

Par mandat-poste à VAILLANT, 5, Bd Montmartre, Paris-2e.

C. C. P. 4:620-25.

Écrire au dos du mandat :

Abonnement pour.....

Nom, Prénoms et Adresse.

Ci-dessus, une annonce d'octobre 1946 et, ci-contre, un buvard signé Arnal datant de la même période. Le journal Vaillante *qui vient de paraître y est mis en avant.*

violette, et enfin on se remettait au travail, notre porte-plume dans une main et notre autre main maculée d'encre plaquant la page... pour une écriture plus aisée.

Mais tout cela n'était rien à côté du « Quarantième Jour » !

– Le quarantième jour ?

– Nous étions quarante en classe et, chaque matin, à tour de rôle, un élève avait la corvée d'arriver une demi-heure avant les autres pour nettoyer le tableau noir et, surtout, remplir d'encre les quarante encriers de porcelaine blanche qui ornaient nos pupitres. L'encre était contenue dans une bouteille de grès prolongée d'un bec métallique et on procédait comme le barman qui emplit les verres de pastis... sauf qu'avec moi ça débordait immanquablement.

C'est un de ces jours de corvée qu'eut lieu la « photo de classe » (photo ci-contre).

J'avais dû auparavant procéder à un décrassage complet et quitter la blouse grise que mes parents m'imposaient de porter.

– Ton histoire est bien triste, Oncle Richard...

– Pas du tout ! Car, heureusement, il y avait les buvards !

L'école terminée, je me précipitais chez tous les commerçants du coin. Je leur faisais mon plus beau sourire (j'avais souvent les dents violettes car, en mordillant mon porte-plume lors des moments d'intense réflexion, il m'arrivait de me tromper d'extrémité...) et je demandais : « Avez-vous des buvards publicitaires ? »

Et, avec un peu de chance, en une demi-heure de temps j'en récupérais une dizaine, tous différents.

Mais il y avait d'autres moyens de s'en procurer : telle marque de biscottes utilisait un buvard en guise d'étiquette et en faisant les courses on implorait sa maman d'acheter ces biscottes que l'on adorait soudainement...

Chaque pupitre comportait deux encriers en porcelaine. Les petites filles pas sages s'en servaient pour tremper les nattes des élèves placées devant elles...

À gauche, ce bon paru en 1950 dans* Vaillant *permettait de se procurer de beaux buvards.

Ci-dessous, deux versions d'un même buvard (entre 1946 et 1949). La datation est rendue difficile par l'absence de date sur les buvards et l'absence de référence dans* Vaillant. *On doit traquer les détails pour s'y retrouver (référence à une publication, présence d'un personnage, adresse...).

Rares sont les dessinateurs de BD à avoir réalisé des dessins pour des buvards. Arnal et Alain Saint-Ogan (le père de Zig et Puce et d'Alfred) sont de ceux-là. Alfred le pingouin donnera en 1974 son nom aux prix du Festival de la BD d'Angoulême.

Même Fanfan la Tulipe eut droit à son buvard. Mais c'était quelques années avant le Fanfan de Gaty, Nortier et Sanitas...

Le fameux buvard Kiwi, l'un de ceux que l'on collectionnait pour leur originalité.
Non, ce Kiwi n'avait rien à voir avec le personnage créé en 1955 par Jean Cézard, le père d'Arthur le Fantôme...

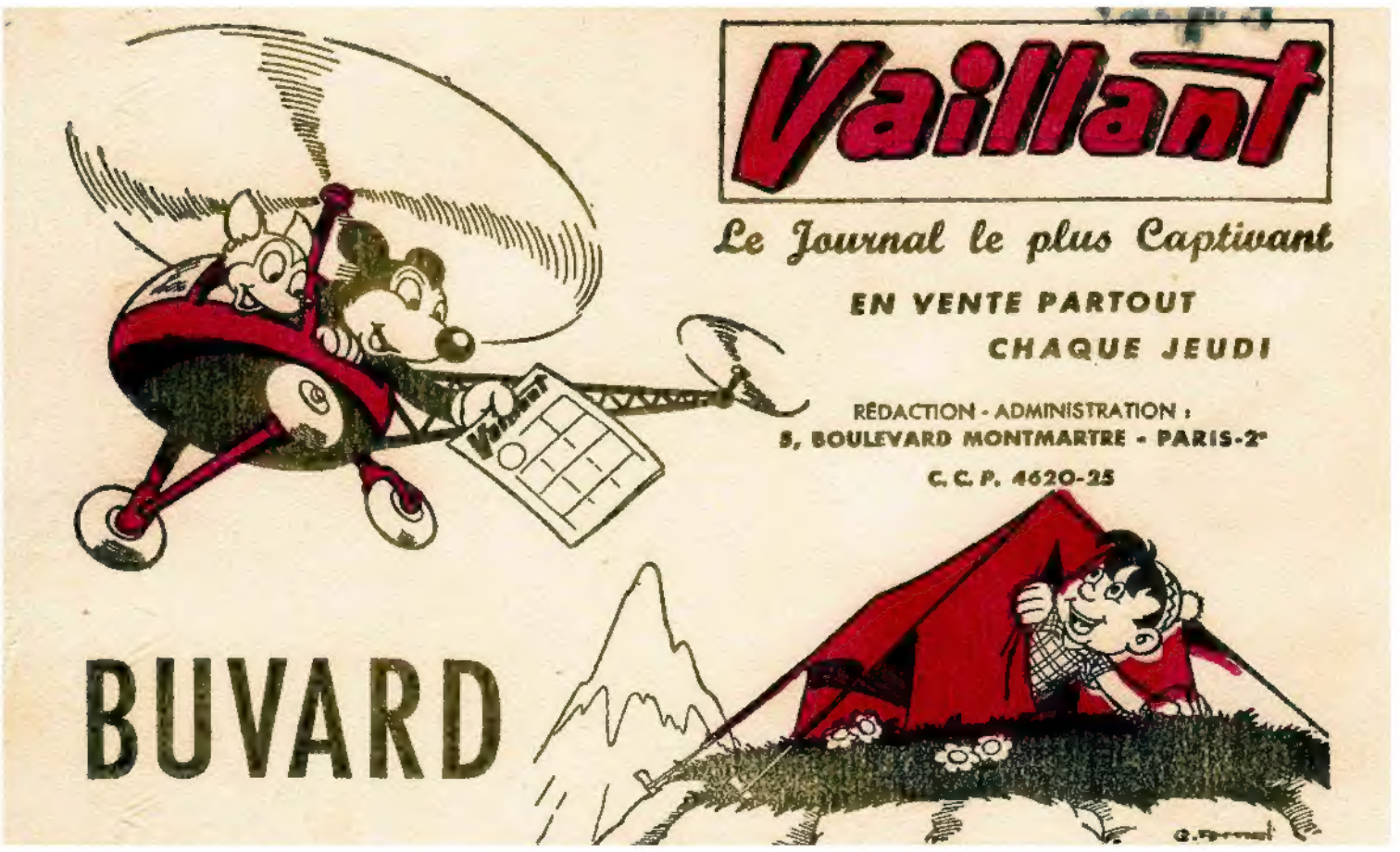
Il y avait ces bons à découper que l'on envoyait par la poste pour recevoir en retour une collection de buvards. Il y en avait encartés dans une publication ou un agenda. Un des lieux privilégiés pour en obtenir de grosses quantités, c'était le Salon de l'Enfance qui se tenait chaque année, quelques semaines avant Noël, au Grand Palais. On en rapportait de toutes les formes (ah ! le buvard du cirage Kiwi en forme de... kiwi), des ronds, des longs, des parfumés, avec des devinettes ou des dessins d'humour.
C'était pour les marques un moyen peu coûteux mais ô combien efficace (je pouvais rester une heure à contempler mon buvard !) de se faire connaître, et c'est la raison pour laquelle il y en avait tant !

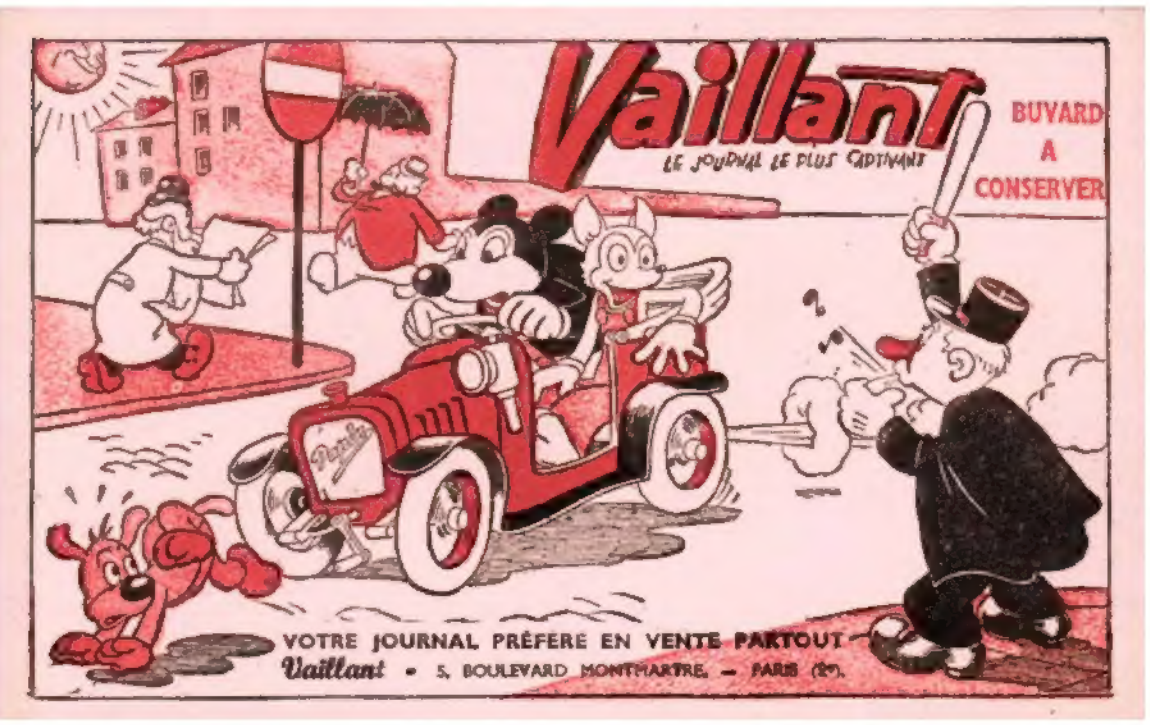
– Mais à quoi vous servaient tous ces buvards ?

– Cela dépendait si l'on était une fille ou un garçon... Et le tableau comparatif ci-dessous te décrit à quoi ils servaient principalement :

GARÇONS	FILLES
1. À faire la collection la plus chouette possible.	1. À les offrir à son frère ou à son copain qui en faisait une chouette collection.
2. À étaler le surplus d'encre sur une page d'écriture.	2. À absorber le surplus d'encre sur une page d'écriture.
3. À en faire des boulettes que l'on mâchouillait et qu'on lançait au plafond et qui y restaient accrochées.	3. À bien protéger sa page sans risquer de la salir avec la main qui maintenait la feuille de papier pendant l'écriture.

Le dessin des buvards **Vaillant** *était souvent repris ou inspiré d'un dessin paru précédemment dans le journal. Ci-dessous, le dessin original paru en juin 1949 dans le numéro 215 et, à droite, son exploitation ultérieure.*





La bourse aux buvards ?

Notre passion pour ces rectangles de papier s'expliquait par le fait que, « pour pas un rond » et dans un espace des plus réduits, notre collection s'apparentait à une véritable exposition où Bellus côtoyait Savignac, Jean Effel ou Benjamin Rabier, où l'on passait de l'humour au réalisme le plus cru, du cirage au B.C.G.

Et les mots utilisés dans les slogans avaient une telle force évocatrice : « Les bébés Nestlé s'élèvent tout seuls », « Le rire est le propre de l'homme ! Le sérieux celui de la vache », « J'étais sûr, papa, tu es "impec" dans ton slip "Petit Bateau" » !

J'avais à cette époque deux autres passions : les voitures Norev (les Dinky Toys n'étaient pas dans mes moyens) et les figurines en plastique doré que l'on trouvait au fond des paquets de café Legal. Imaginez ma joie quand je tombais sur un buvard Legal ou Norev ! Le nirvana.

– Vous étiez nombreux à collectionner les buvards.

– C'était une vraie folie. La bourse aux buvards battait son plein pendant la récré mais aussi pendant les cours : « Je t'échange mon Vache qui rit contre deux Bébé Cadum. »

Si l'on savait que certaines marques utilisaient le buvard pour leur promotion auprès des enfants (sucettes, boissons chocolatées, jouets...), on avait tout de même du mal à comprendre l'existence de buvards vantant le côtes-du-rhône, le vermifuge « La Lune » ou *Le Figaro*... Mais qu'importe, le principal était d'en avoir des centaines !

À un moment, la folie fut si grande dans ma classe que notre instituteur interdit les buvards publicitaires. On lui expliqua que les buvards non publicitaires coûtaient cher, que nos parents miséreux ne pouvaient assumer une telle dépense, mais rien n'y fit !

Heureusement, l'année suivante je changeai d'école et je pus passer le plus clair de mon temps soit à contempler un joli buvard, soit à regarder, au-delà des fenêtres à barreaux, l'immeuble d'en face, celui du 126, rue La Fayette où devait naître *Pif Gadget* (mais ça, je ne le savais pas) !

***À gauche, un buvard publié vraisemblablement en 1949 (la référence à* Dimanche Fillettes *nous permet de le savoir) et, à droite, un buvard où Pif apparaît pour la première fois à quatre pattes aux lecteurs de* Vaillant.**

BON DE L'ÉCOLIER

Pour avoir droit à la **pochette de l'écolier,** contenant buvards et protège-cahiers, **5 bons vous suffisent,** quels que soient les numéros, mais à condition qu'il n'y ait pas deux fois le même.

BONS DÉJA PARUS :

N° 1 dans « Vaillant » : **n° 275.** — N° 2 : **n° 276.** — N° 3 : **n° 277.** — N° 4 : **n° 278.** — N° 5 : **n° 279.** — N° 6 : **n° 280.** — N° 7 : **n° 281.** — N° 8 : **n° 283** (le n° 9 va paraître bientôt).

Mais, attention :

Mettez votre adresse lisiblement, car nous ne pouvons envoyer la pochette à :

Marcel RIVIERE - NORDMANN d'Amiens, Paul PETIT, de Noisy-le-Grand, dont l'adresse est incomplète.

Que dire de notre lecteur de la Côte-d'Or, de celui de la Vienne et de celui de Paris (5e), qui envoient leurs bons sans nom ni adresse ; réparez vite votre erreur.

Ci-dessus, une annonce parue en 1950 pour obtenir « la pochette de l'écolier ». Les lecteurs mentionnés dans les deux derniers paragraphes ont-ils finalement reçu leur pochette ?

À gauche, un buvard de 1950 et, ci-dessous, la vignette parue dans le numéro 246 de* Vaillant *(1950) et qui a servi de modèle.

Dans la seconde moitié des années 50, Pif tient la vedette, qu'il soit dessiné par Arnal ou par Mas.

la trousse-tiroir
BREVETÉE
Poussez le tiroir tout est rangé à l'école, à la maison
L'élément de rangement rapide de l'écolier moderne
en vente : Grands Magasins Papeteries
DOC.
PRO. 95-24
DISTRIPAT :
27, r. d'Enghien. Paris Xe

Au début des années 60, les publicités de ce type se font de plus en plus rares, au profit de celles vantant les mérites du stylo-bille.... Cruel !

Les buvards se mettent à vanter d'autres collections, comme les voitures miniatures ou les cadeaux que l'on trouve dans les paquets de café...
La fin est proche !

En 1960 (?), les Éditions Vaillant publient un ultime buvard destiné aux tout-petits.

La triste fin des buvards

– Et quand s'arrêta cette chasse aux buvards ?

– Le premier Bic avait fait son apparition en 1949, le Bic Cristal s'était vendu en 1952 à 200 000 exemplaires par jour, mais ce n'est qu'en 1960 qu'une énorme campagne de pub, où le buvard tenait une place de choix, fut engagée en direction des écoliers (« Elle court, elle court la pointe Bic »).

On vit même un buvard édité par les stylos à bille Reynolds où l'on pouvait lire ce slogan : « La nouvelle encre Reynolds "Papersec" est la meilleure du monde. L'encre "PAPERSEC" rend ce BUVARD... inutile » ! On n'est trahi que par les siens !

Le corps enseignant résista encore farouchement cinq longues années, mais que pouvait-il contre ce progrès et le magnifique stylo-bille quatre couleurs (il était si lourd et si épais qu'on avait du mal à le manier) dont rêvait chaque écolier de France pour sa communion ou son anniversaire ?

– Et les buvards *Vaillant* ?

– Je te mentirais en te disant que j'en ai gardé un souvenir éternel. Je ne suis jamais tombé sur l'un d'eux. Et même aux Éditions Vaillant, où j'étais arrivé en janvier 1968, il n'y avait pas trace de ces merveilles. Ce ne fut que bien plus tard que j'en entendis parler.

Je me rattrape aujourd'hui en admirant dans *Période Rouge* la totalité des buvards que les Éditions Vaillant diffusèrent.

Un dernier mot à nos amis collectionneurs de buvards *Vaillant* : sachez qu'on vous appelle (au choix) des papyrencausbibéphiles, des papybeverophiles, des potorchartophiles ou des pictopublicephiles. C'est joli comme un buvard.

Richard Medioni
(documentation : Mariano Alda et Christian Potus)

Les Orgues du diable
de Robin Carvel, illustrés par Martin Sièvre
Le témoignage de l'un de nos lecteurs

LES ORGUES DU DIABLE
de Robin CARVEL (e. f. r.)

Adaptation de Jean SANITAS
Dessins de Martin SIEVRE

1. — An de grâce 1358. Les brumes de l'aube s'élevaient du sous-bois dans les jeux de lumière des frondaisons chanfreinées par les rayons du soleil de mai. Le rire de l'homme retentit soudain dans la forêt. Antony Louvel brandissait par défi le lapin pris à son lacs. Un renard traversa les taillis dans un éclair de fourrure rousse et Antony s'enfonça sous les ramures, en écartant les basses branches d'un geste large sans cesse renouvelé. Soudain, la terre résonna sous les sabots ferrés de lourds destriers.

Antony se jeta dans un fourré. Les chevaucheurs, six hommes à la trogne hostile, équipés du harnois de guerre et à l'allure résolue, passèrent à grand fracas. Ils galopaient en direction du Moulin-Nouvel. Antony reprit sa route forestière quand il ne les entendit plus et, bientôt, Bois-Mesnil, le hameau des boquillons, lui apparut dans une éclaircie ensoleillée.

— Holà ! l'abbé, vous montrez goule bien chagrine en ce premier jour de mai.

— Il y a de quoi, Antony !... Regarde !... Les lapins me pillent. C'est ici même qu'il te faudrait poser tes lacs.

***Le premier strip parut le 25 avril 1968 dans* L'Humanité.**

« J'étais loin d'imaginer qu'en m'abonnant à *Période Rouge* je réjouirai Richard Medioni à l'idée de porter à la connaissance de ses lecteurs l'adaptation dessinée du roman *Les Orgues du diable*.

Il s'agit d'un roman médiéval se déroulant dans le Beauvaisis, entre Chantilly et Senlis, au cœur de la grande révolte paysanne de 1358, que mon père (décédé l'année dernière) fit éditer en 1966 sous le nom d'auteur de Robin Carvel.

« De son vrai nom Robert Carini, mon père a participé à la Résistance avant de partir en Australie pour y travailler dans des fermes et des plantations de tabac, et entretenir les voies ferrées. Engagé comme manœuvre dans l'aviation, il a fait carrière en qualité de steward. Il a fait éditer plusieurs autres romans, dont le dernier en 2005.

« *Les Orgues du Diable* parurent en feuilleton dans *L'Humanité* entre le 25 avril et le 10 octobre 1968. L'illustrateur en était un certain Martin Sièvre.

« Quand mon père me dit qu'il s'agissait du dessinateur de Ragnar le Viking, que je connaissais bien en tant que lecteur de *Vaillant*, je fus particulièrement impressionné.

« J'ai encore le souvenir de discussions entre mon père et un monsieur à moustaches qui réalisait l'adaptation et le découpage. Il s'agissait de Jean Sanitas.

« Jusqu'à ces dernières semaines, j'ignorais que Martin Sièvre et Eduardo Coelho étaient une seule et même personne. Dans un courriel, Richard m'apprit que Coelho était recherché par la police de Salazar pour activités politiques et interdit de séjour en France (la dictature portugaise et le gouvernement français collaboraient étroitement !). Et c'est ce qui explique les noms d'emprunt, Sièvre mais aussi Etcheveri, utilisés par Coelho pour tromper ses poursuivants.

« Pour *Période Rouge*, j'ai remis la main sur les strips jaunis que mon père découpait chaque jour dans *L'Humanité* et qu'il avait conservés dans une chemise.

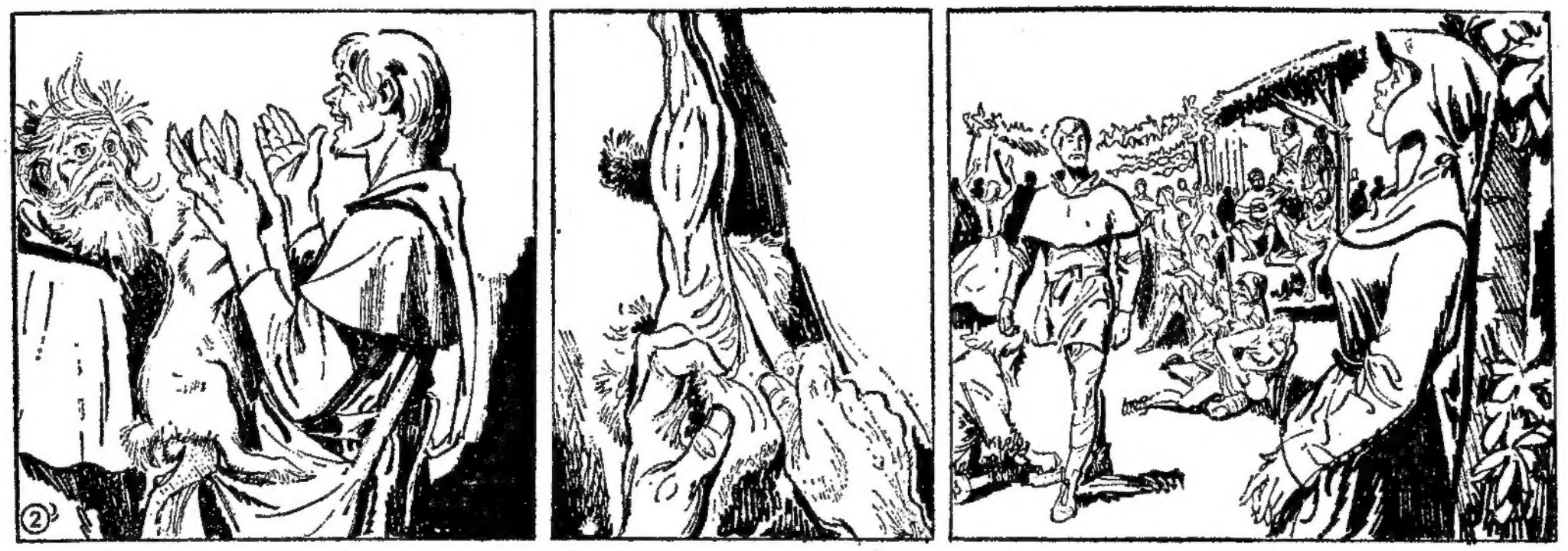
« Quel dommage de n'avoir pas demandé à Coelho, quand il en était temps, un ou même plusieurs originaux ! Il n'aurait sûrement pas refusé…

Le roman qui est à la base de cette série dessinée.

À droite : Robert Carini, dit Robin Carvel.

Page suivante : les strips 2 à 5. Bien sûr, tous ces strips comportaient en dessous le texte de Robin Carvel.

Suite du texte en page 141

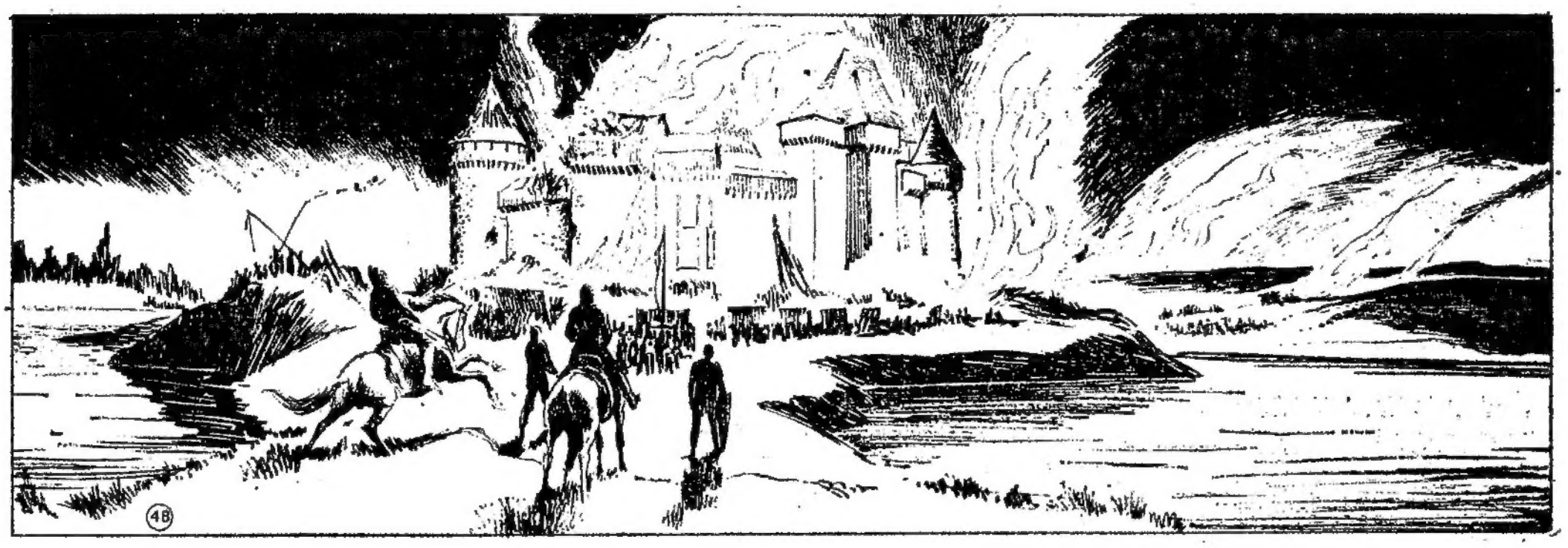


2. — Allons, père Amelin, soyez bonhomme ! Il faut bien que ces petites bêtes vivent en attendant de mijoter dans votre chaudron.

— Deux lapins ! Sûr, tu es fol, Louvel ! Tu finiras dans un cul de basse-fosse de Messire Raybaud. Et moi avec toi en qualité de complice, Damedieu ! Enfin ! Donne toujours. Je vais les apprêter à la civette. Je te ferai signe lorsqu'ils seront fin prêts.

Antony Louvel gagna la place du village où la fête du May battait son plein.

— Hé ! Hé ! Comme dit l'abbé : les plaisirs profanes ont toujours plus de séduction pour les pauvres mortels que les devoirs chrétiens. Les villageois avaient là, en effet, une bien curieuse manière de fêter le mois de Marie et d'honorer Notre Dame des Chênes, manière qui sentait son paganisme à pleines narines. Mais cela n'était pas pour déplaire au jeune boquillon, dont le regard ne tarda pas à être attiré par une petite sauvageonne à la mine avenante.



« Pour finir, je voudrais aussi évoquer une période où être lecteur de *Vaillant* pouvait comporter des risques… Au début des années 60, nous achetions *Vaillant* à des militants du P.C.F. qui le vendaient au porte-à-porte. Nous avions alors un problème de voisinage et ce voisin irascible, en voyant mon père être en contact avec des militants communistes, fit jouer ses relations pour nuire à sa carrière professionnelle en le dénonçant comme "rouge". »

Robin Carini

« Interdits professionnels »

Le témoignage de Robin Carini (ci-dessus) où il est fait mention de carrières professionnelles freinées ou brisées en raison d'une appartenance supposée au camp des « rouges », peut étonner les plus jeunes lecteurs de notre journal. Hélas ! je fus moi-même le témoin, dans les années 60 et 70, de ces pratiques.

***Quand Coelho réalisa* Les Orgues du diable*, il ignorait encore qu'il dessinerait à partir d'octobre 1969 la série* Robin des Bois *pour* Pif Gadget.
On remarquera une grande ressemblance entre Robin et le héros de la série de L'Humanité.
*En octobre 69, Coelho était toujours contraint de signer Martin Sièvre…***

• Oui, la police secrète du dictateur Salazar était bien secondée par la police française pour empêcher Eduardo Coelho de séjourner en France où il avait son travail. Cela dura jusqu'à la fin des années 60. Coelho ne pouvant percevoir de chèque, il n'était pas rare qu'un membre des Éditions Vaillant fasse le voyage jusqu'à la frontière italienne ou belge avec des espèces lui étant destinées. Et nous avions consigne à la rédaction de ne pas divulguer son véritable nom.

• En 1969, un jeune garçon d'un peu plus de vingt ans entra à la rédac de *Pif Gadget*. Jean-Claude avait été ouvrier fraiseur chez Citroën. Viré parce que « rouge », nous lui avions fait pour quelque temps une petite place parmi nous.

• En 1970, nous accueillîmes un autre de ces « interdits professionnels », Jean-Paul Mougin, futur créateur de *(à suivre…)*, licencié de l'ORTF après les grèves de 1968. Il n'avait aucune appartenance politique mais avoir fait grève avait suffi pour qu'il fût jeté à la rue en compagnie d'autres de ses confrères : Michel Drucker, Robert Chapatte, Claude Darget, François de Closets, Roger Couderc, Thierry Roland…

• En 1971, un animateur de la télévision que je ne souhaite pas citer ici, qui ne s'occupait ni de près ni de loin de politique, eut le tort de travailler avec *Pif Gadget*.
Plus de trente ans après, j'eus la joie de reprendre contact avec lui, et voici ce qu'il m'apprit : on lui avait fait comprendre en haut lieu que sa carrière à la télé s'arrêterait là s'il ne renonçait pas à ses relations avec *Pif Gadget*. Nous étions alors en plein partenariat avec cette vedette et une rupture eût été fort dommageable pour notre journal.
Il alla voir le directeur des Éditions Vaillant, Claude Compeyron, pour lui faire part de ces menaces. Entendant cela, Claude fit apporter le contrat qui liait l'animateur à *Pif Gadget* et dit : « Nous comprenons et, si vous le souhaitez, on peut déchirer ce contrat. » Ému au plus haut point par cette attitude, l'animateur vedette de la télé eut une réaction admirable. Il refusa et dit : « Je continue ! »
Les menaces n'étaient pas vaines et sa carrière subit un coup d'arrêt immédiat.

La nostalgie que nous ressentons pour ces années de notre enfance ou de notre jeunesse ne peut nous faire oublier certains aspects très durs de cette époque…

Richard Medioni

Jean Trubert et *Astérix*

Sans Jean Trubert, l'un des dessinateurs phares de *Vaillant*, *Les Aventures d'Astérix* n'auraient peut-être pas vu le jour car :

a Il avait dessiné un petit Gaulois dans une aventure de *Bécassine*, et celui-ci inspira Goscinny et Uderzo.

b Il avait publié *Le Roman de Renart* dans *Vaillant*. Or, Goscinny et Uderzo avaient un projet similaire. Comme il n'était pas question de faire la même chose, ils durent réfléchir à une autre série, et ce fut *Astérix*.

c Les parents de Jean Trubert s'appelaient Astérix et Bonemine.

***Ci-contre et ci-dessous :* Le Roman de Renart *est d'abord paru en 1949 dans* Bravo *en Belgique, avant d'être repris en octobre 1956 dans* Vaillant.**

Puisque nous sommes entre amis, je vais vous expliquer brièvement pourquoi cet article débute ainsi.

Vous qui nous suivez régulièrement, vous savez qu'il existe une page de quiz dans chaque numéro de *Période Rouge*. Une rubrique à la fois ludique et pédagogique.

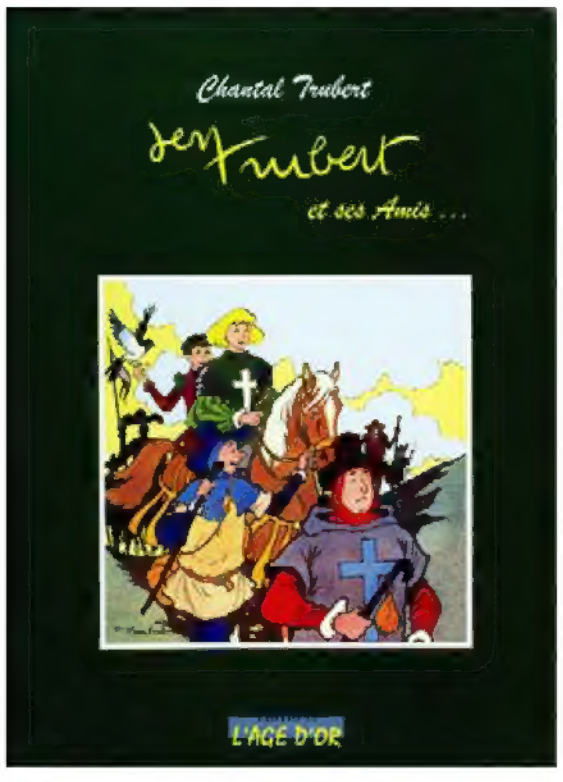
Ayant fait parvenir à Richard Medioni quelques questions de quiz pour un futur numéro, celui-ci, totalement incrédule, me téléphona aussitôt pour me dire sa surprise concernant cette question particulièrement farfelue...

Or, aussi incroyable que cela puisse paraître, cette question est tout à fait sensée et c'est la réponse B qui est la bonne !

En effet, dans le cadre du lancement de *Pilote*, René Goscinny et Albert Uderzo cherchaient une idée de bande dessinée. Ils apprirent par Raymond Poïvet (à cette époque, car il fallait bien vivre, les auteurs travaillaient pour plusieurs maisons d'édition) que Jean Trubert avait déjà illustré *Le Roman de Renart* dans *Vaillant* (nos 599 à 640). Qu'à cela ne tienne ! Ils réfléchirent à une autre série. Et quelle série ! *Les Aventures d'Astérix le Gaulois*. Rien que ça !

ANNE
PATIPATIPATIPATA PATIPATIPATIPATATA...
CRAAC ! ET PUIS BAOUM ! ALORS TCHAC !
AH ! AH ! AH !
Oui ! Oui !
ET ALORS... PATABAOUM ! TCHRRRÂÂÂC !
PFFFFFFF ! GNGNGNHIHI HI ! HI ! HI !

Ci-contre,* Le Roman de Renart *vu par Uderzo en 1959. À droite, la genèse d'Astérix racontée par le même Uderzo.



Pour la sortie du livre de Chantal Trubert, *Jean Trubert et ses amis*, Albert Uderzo envoya une magnifique lettre à la fille de Jean, lui relatant cette anecdote. Cette lettre, pleine d'émotion et admirative pour le talent de Jean Trubert, est reproduite dans le livre, en lieu et place de la préface.

Un très beau livre, dense en informations, sur l'un des maîtres de l'illustration et de la BD.

Mariano Alda

Jean Trubert et ses amis est un superbe livre de 64 pages, édité par L'Âge d'Or. Il s'agit d'une somme sur la vie et l'œuvre de Jean Trubert. Il est vendu au prix de 39 € ou 59 € pour le tirage de tête (avec trois ex-libris). On peut le trouver dans les bonnes librairies spécialisées ou à : Arc-en-Ciel-École Jean Trubert, 23, rue de l'Église 92160 Antony (01 46 68 63 28). Cette adresse est également le siège du Club des Amis de Jean Trubert.

Quand les Éditions Vaillant publiaient des livres…

La collection « Au rendez-vous de l'aventure »

Vaillant a toujours réservé une grande place au rédactionnel et aussi à la littérature.
Contes, nouvelles et romans y eurent une place privilégiée, en particulier dans la double page centrale. Bien entendu, les auteurs maison étaient de la partie aux côtés de quelques auteurs populaires célèbres, comme Jack London, Jules Verne ou Ray Bradbury. Pas moins.
La collection « Au rendez-vous de l'aventure », éditée par la Librairie Vaillant, vit le jour en 1965. Il s'agissait de solides ouvrages reliés et cartonnés, de 144 pages, au format 16,5 x 22,5 cm. Celui-ci, assez grand, permettait une lecture aisée, facilitée par l'utilisation d'une police de caractères bien lisible. De très belles illustrations étaient réparties tout au long des pages, dont certaines en couleurs, dues à Michel Pelefrène, Guy Michel ou René Bastard.
Les auteurs *Vaillant* dont les textes avaient été initialement publiés dans l'hebdo virent ainsi leur œuvre valorisée : Gilles Maugis, Pierre Lectoure, Robert Thierry, Jean Leroy et Pierre Castex.
On peut aujourd'hui retrouver ces livres chez les libraires d'occasion, dans des brocantes ou sur les sites d'achat en ligne.

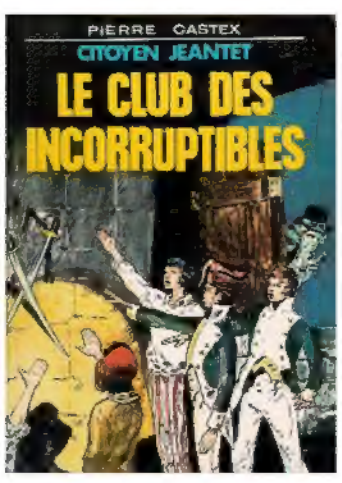
Mariano Alda

• ***Dynamite rousse***
de Gilles Maugis
illustré par Michel Pelefrène,
(policier), (*Vaillant* nos 500 à 521).
Le héros aura les honneurs d'une bande dessinée par Gérald Forton (*Vaillant* nos 685 à 699).

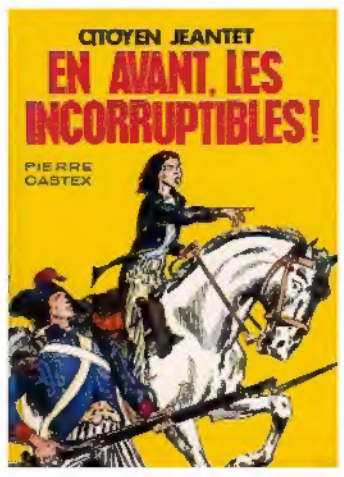
• ***Le Courrier des îles***
de Pierre Lectoure
illustré par Guy Michel, (aventure),
(*Vaillant* nos 426 à 449).

• ***Alona, fille de Loup Rouge***
de Robert Thierry
illustré par Jean Marcellin,
(western), (*Vaillant* nos 473 à 492).

• ***Cormoran, capitaine corsaire***
de Jean Leroy
illustré par Guy Michel,
(aventure historique).
Cormoran naquit en 1947 de l'imagination de Jean Ollivier. Jean Leroy est l'un de ses nombreux pseudonymes.



• ***Citoyen Jeantet. Le Club des incorruptibles***
de Pierre Castex
illustré par René Bastard,
(aventure historique),
(*Vaillant* nos 528 à 562).



• ***Citoyen Jeantet. En avant, les incorruptibles !***
de Pierre Castex
illustré par René Bastard,
(aventure historique),
(*Vaillant* nos 563 à 589).
Ce volume est la suite du précédent. L'histoire parut sans division dans le périodique. Pour la publication en deux volumes, quelques aménagements littéraires furent nécessaires afin de rendre le texte plus dynamique.

ENCORE DU NOUVEAU A LA LIBRAIRIE VAILLANT
LE COURRIER DES ILES
CORMORAN CAPITAINE CORSAIRE
ALONA FILLE DU LOUP ROUGE
DYNAMITE ROUSSE
4 ROMANS D'AVENTURES
N° 1 LE COURRIER DES ILES
N° 2 CORMORAN CAPITAINE CORSAIRE
N° 3 ALOMA FILLE DE LOUP ROUGE
N° 4 DYNAMITE ROUSSE
en vente partout
6,90 F

***Une publicité parue dans* Vaillant.**

4 LES PREMIERS *VAILLANT*

Numéro 34 - 13 juillet 1945

Période Rouge continue de feuilleter les premiers _Vaillant_. Rappelons, car ce n'est pas évident, que le tout premier _Vaillant_ porte le n° 31 (puisqu'il fait suite au _Jeune Patriote_), et le n° 34 que nous vous présentons aujourd'hui est donc le quatrième.

Les vacances en camping

Paru le 13 juillet 1945, ce quatrième numéro de *Vaillant* est pour une bonne part consacré aux vacances et, en particulier, au camping.

Beaucoup de jeunes lecteurs, dont une proportion importante vit à Paris ou dans les banlieues rouges, peuvent enfin découvrir « ces vacances tant attendues ! À nous les longues randonnées en vélo, cheveux au vent, chemise ouverte, sur les belles routes de Normandie. À nous les baignades en rivière, les douces flâneries sous les pommiers en compagnie d'un bon bouquin. À nous aussi le beurre, le lait crémeux et les succulents rôtis », comme le dit Luc dans sa « Lettre à Michou », qui précise que ces vacances sont exceptionnelles puisque « les doryphores sont chassés de chez nous » et que « nos absents sont en grande partie revenus ».

À noter, pour les plus jeunes des lecteurs de *Période Rouge*, que le doryphore est une sale bestiole nuisible qui ravage les récoltes de pommes de terre : on l'aura compris, c'était aussi le surnom des soldats allemands.

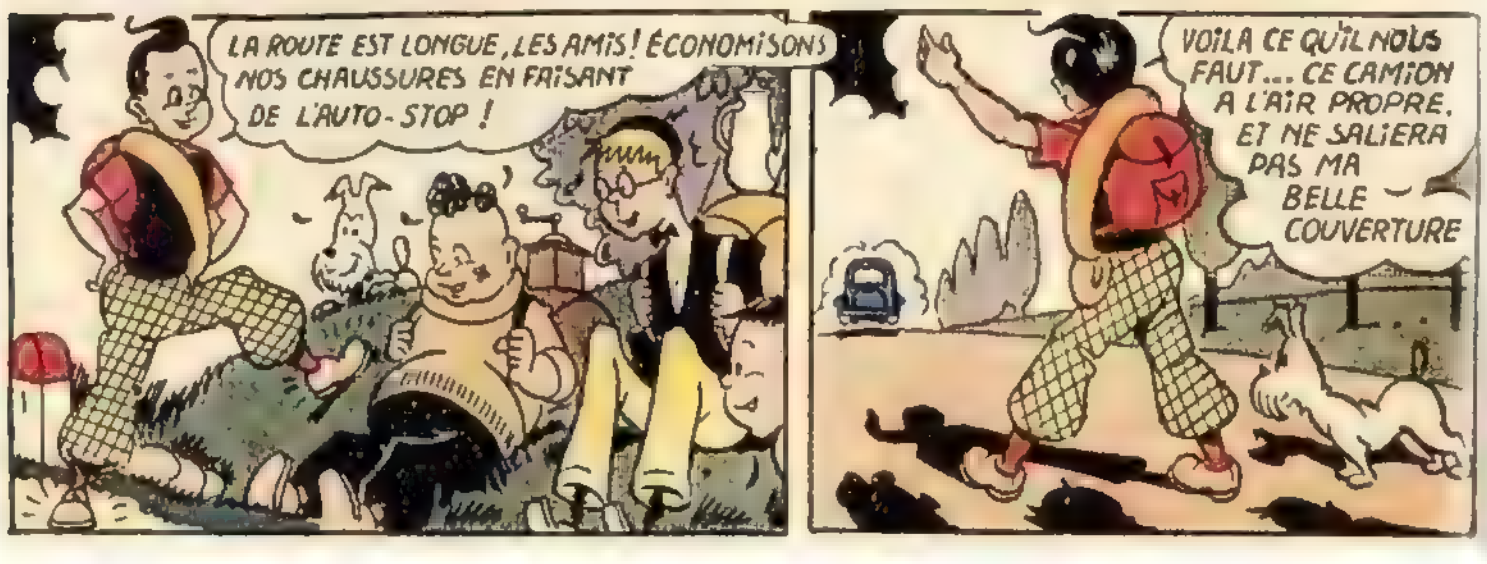
En 1936, et les deux années qui suivirent, nombre d'enfants issus de la classe ouvrière étaient partis en vacances pour la première fois avec leurs parents grâce aux conquêtes du Front populaire. À pied, à vélo, et même en canoë, ce fut la ruée vers la campagne et vers la mer. Au grand dam de la bourgeoisie qui voyait ses plages envahies par les « congés payés ».

Ce fut le début du camping de masse : deux cent mille campeurs répertoriés ! Ce fut aussi le début de la fortune d'un certain André Trigano qui, un an plus tôt, avait eu une sacrée intuition en créant son premier atelier de toile de tentes.

Ci-dessus : La couverture du numéro 34.

À droite : Une photo prise en 1936 dans l'un des premiers campings que la conquête des congés payés avait permis. Ici, on voit un groupe des Faucons Rouges, une organisation de jeunesse socialiste.

TU VAS CAMPER FISTON ! C'EST PARFAIT... MAIS S'IL ARRIVE LE MOINDRE ACCIDENT À TA BELLE COUVERTURE OU À TES CHAUSSURES NEUVES, TU AURAS À FAIRE À MOI...
JE FERAI TRÈS ATTENTION !
IL VA VERS LE SOLEIL LEVANT NOTRE PAYS


LA ROUTE EST LONGUE, LES AMIS ! ÉCONOMISONS NOS CHAUSSURES EN FAISANT DE L'AUTO-STOP !
VOILÀ CE QU'IL NOUS FAUT... CE CAMION A L'AIR PROPRE, ET NE SALIERA PAS MA BELLE COUVERTURE

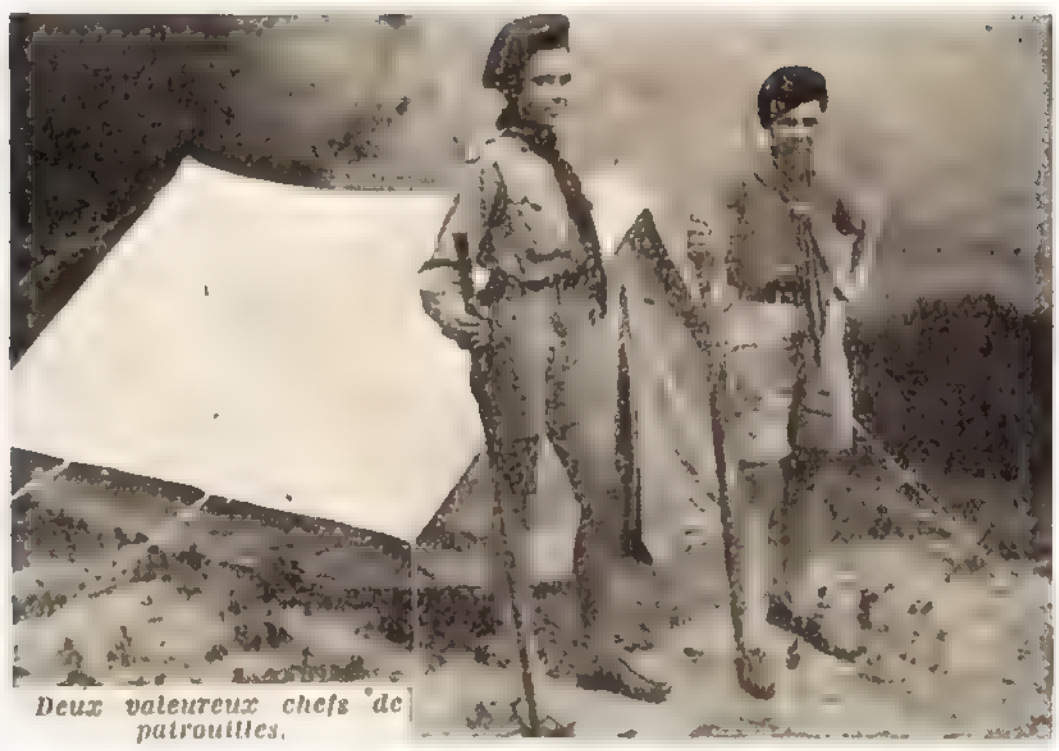
R. Hudi Junior ***d'Eugène Gire. Ici aussi, il est question de départ en camping. On remarque que la joyeuse troupe entonne le chant*** **Au-devant de la vie** ***dont il a été question dans le n° 1 de*** **Période Rouge.** ***Et on note que, à l'époque, faire du stop pour un jeune ado était chose naturelle !***

Pipobec, *ou comment se retrouver à l'usine quand on est parti camper…*

En 1945, le phénomène du camping explose. Ils seront bientôt un million à s'adonner aux joies de la vie en pleine nature, hors de tout terrain aménagé.

On voit ainsi, dans la série des *Aventures de R. Hudi*, une joyeuse bande de jeunes garçons prendre la route pour aller camper en chantant : « Il va vers le soleil levant, notre pays » (voir *Période Rouge* n° 1, p. 12).

Les Éclaireurs de l'Union de la Jeunesse Républicaine de France sont, eux aussi, des adeptes du camping. Ceux d'Ivry, « le traditionnel foulard fièrement roulé autour du cou », ont des activités diverses : organisation du camp, construction d'un fourneau, chant, jeux de plein air.


Deux valeureux chefs de patrouilles.

Des éclaireurs de l'Union de la Jeunesse Républicaine de France participent au « camp des chefs de patrouille » d'Ivry.

En page 7, des conseils sont donnés pour « Le ravitaillement en camping ». Quelques règles simples :
– il est « préférable de choisir pour passer vos vacances une des riches régions de notre campagne de France »… car il n'y aura pas de difficultés d'alimentation ;
– « éloignez-vous sans hésiter des grands centres et des pays battus par les trafiquants du marché noir » ;
– ne pas « vous présenter dans une tenue excentrique propre à effrayer la population » et ainsi la fermière ne vous refusera pas « des œufs, du lait ou des légumes » ;
– pour la cuisine, « il faut abandonner résolument les sauces compliquées à ceux qui transforment leurs sorties camping en expéditions gastronomiques » ; on conseille les purées et les bouillies ;
– pour le lait, il suffit d'aller « le chercher au moment de la traite des vaches (se renseigner sur l'heure qui varie avec les régions) ».

Mais n'oublions pas l'alliance de la faucille et du marteau ! Ainsi, « vous aurez l'occasion d'avoir des rapports directs avec les paysans de France ; vous verrez que ceux-ci ne sont ni des affameurs, ni des profiteurs avides du marché noir comme certains, qui n'ont sans doute pas entendu parler de la magnifique résistance des populations rurales, le prétendent ».

Les « Amis de *Vaillant* »

Si, dans le numéro précédent de *Vaillant* avait été émise l'idée, fort peu spontanée, d'un Club *Vaillant*, cette fois-ci, le journal fait un pas de plus vers la constitution de ce qui deviendra les Vaillants et Vaillantes.

Quinze jours donc après le lancement de cette idée, un article nous apprend que « du Nord, du Lyonnais, du Gard, nous parviennent des lettres de jeunes amis qui, déjà, se sont groupés ». Chaque groupe a élu son président, et un foulard et un fanion « ont été adoptés dans l'enthousiasme ». « À Paris, dans le 13e, un garçon de 18 ans a pris la direction d'un groupe. Il a réussi à trouver des tentes et son groupe va se transformer en club de "Vaillants éclaireurs". »

Et, le camping étant décidément très prisé, on apprend que « dans la région parisienne les Vaillants éclaireurs vont organiser des journées de camping communes à tous les groupes ». On peut donc dire que les Vaillant et Vaillantes sont bel et bien nés.

L'idée des Clubs de* Vaillant *fait son chemin.

Les " Amis de Vaillant "

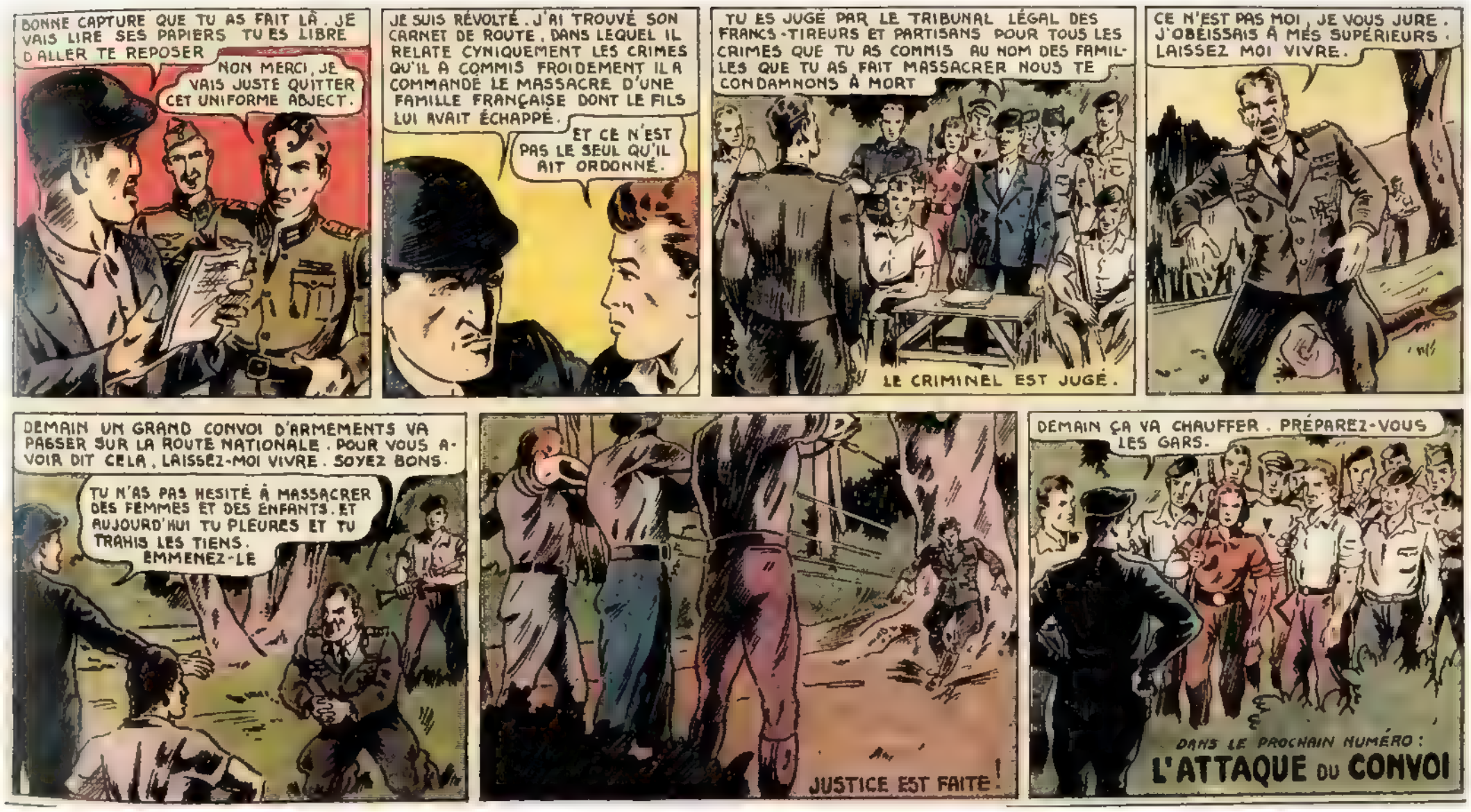
AUSSITÔT lancée, l'idée des clubs de « Vaillant » a fait son chemin. Du Nord, du Lyonnais, du Gard, nous parviennent des lettres de jeunes amis qui, déjà, se sont groupés. De Lyon, les informations suivantes : « Nous avons formé par quartiers des clubs d' « Amis de Vaillant ». Certains groupes, notamment ceux de Charpennes et de Villeurbanne, connaissent un franc succès et rassemblent chacun plus de quatre-vingts adolescents. Chaque groupe a élu son Président qui, deux dimanches par mois, va organiser des sorties. Un foulard et un fanion, de couleur différente suivant les groupes, ont été adoptés dans l'enthousiasme. Les belles vacances que nous allons passer ensemble !

A Paris, dans le 13e, un garçon de 18 ans a pris la direction d'un groupe. Il a réussi à trouver des tentes et son groupe va se transformer en club de « Vaillants éclaireurs », à l'image de ceux déjà existants dans la région parisienne.

L'émulation est grande entre nos groupes. Ecrivez-nous. Nous vous ferons part des projets et des réalisations de vos camarades. Les colonnes de notre journal vous sont grandes ouvertes.

Des projets : dans la région parisienne les Vaillants éclaireurs vont organiser des journées de camping communes à tous les groupes.

En août, un camp rassemblera les chefs des groupes régionaux afin de leur donner une formation technique approfondie. Délicieuses journées en perspective !


BONNE CAPTURE QUE TU AS FAIT LÀ. JE VAIS LIRE SES PAPIERS TU ES LIBRE D'ALLER TE REPOSER
NON MERCI, JE VAIS JUSTE QUITTER CET UNIFORME ABJECT.
JE SUIS RÉVOLTÉ. J'AI TROUVÉ SON CARNET DE ROUTE, DANS LEQUEL IL RELATE CYNIQUEMENT LES CRIMES QU'IL A COMMIS FROIDEMENT IL A COMMANDÉ LE MASSACRE D'UNE FAMILLE FRANÇAISE DONT LE FILS LUI AVAIT ÉCHAPPÉ.
ET CE N'EST PAS LE SEUL QU'IL AIT ORDONNÉ.
TU ES JUGÉ PAR LE TRIBUNAL LÉGAL DES FRANCS-TIREURS ET PARTISANS POUR TOUS LES CRIMES QUE TU AS COMMIS AU NOM DES FAMILLES QUE TU AS FAIT MASSACRER NOUS TE CONDAMNONS À MORT
LE CRIMINEL EST JUGÉ.
CE N'EST PAS MOI, JE VOUS JURE. J'OBEISSAIS À MES SUPÉRIEURS. LAISSEZ MOI VIVRE.
DEMAIN UN GRAND CONVOI D'ARMEMENTS VA PASSER SUR LA ROUTE NATIONALE. POUR VOUS AVOIR DIT CELA, LAISSEZ-MOI VIVRE. SOYEZ BONS.
TU N'AS PAS HESITÉ À MASSACRER DES FEMMES ET DES ENFANTS. ET AUJOURD'HUI TU PLEURES ET TU TRAHIS LES TIENS. EMMENEZ-LE
JUSTICE EST FAITE !
DEMAIN ÇA VA CHAUFFER. PRÉPAREZ-VOUS LES GARS.
DANS LE PROCHAIN NUMÉRO : L'ATTAQUE DU CONVOI

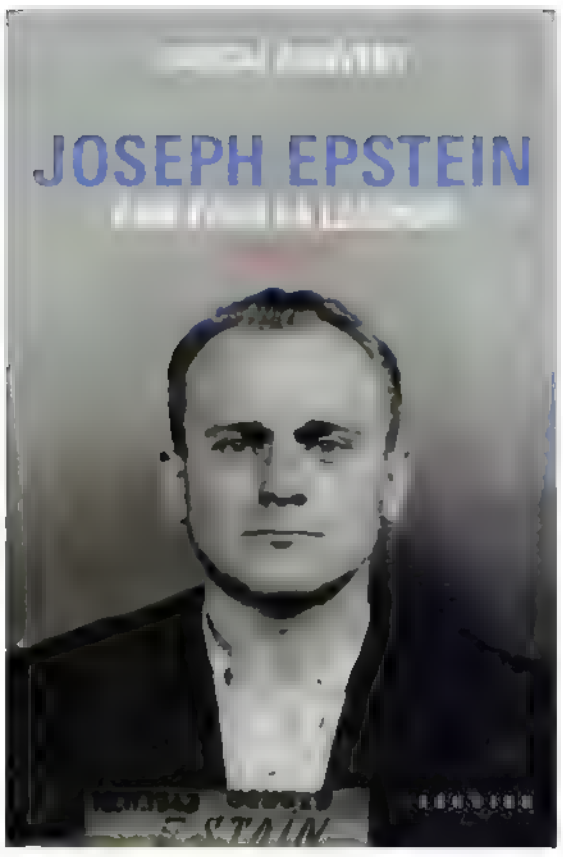
Une terrible scène de* Fifi, gars du maquis, *toujours dessiné par Auguste Liquois.

Fifi, l'officier allemand et le « tribunal »

Dans le numéro 33 de *Vaillant* (voir *Période Rouge* n° 6, p. 93), nous avions vu Fifi, gars du maquis assommer et enlever un officier allemand. Dans ce numéro, l'épisode est particulièrement dramatique. On découvre sur cet officier des papiers prouvant qu'il a fait massacrer une famille française dont le fils était vraisemblablement un résistant. Jugé par le « tribunal légal des Francs-Tireurs et Partisans », il est fusillé par les maquisards.

Il est rare de voir dessinées de telles scènes. Et, plus de soixante après, nous nous posons des questions sur les raisons qui ont amené le scénariste à écrire un épisode comme celui-ci.

Le jugement et l'exécution d'un officier allemand par un « tribunal de maquis » n'ont rien d'impossible. Mais cela fut certainement très rare : les maquisards et résistants prenaient des risques suffisamment considérables pour abattre des soldats allemands sans en rajouter par un enlèvement, un procès et une exécution.



En lisant ce livre qui raconte la vie et les actes de Résistance de Joseph Epstein, on comprend à quel point kidnapper et juger un officier allemand aurait été contraire à tous les principes de sécurité. Les résistants frappaient l'ennemi, puis aussitôt disparaissaient, souvent couverts par une seconde équipe.

L'un des plus grands livres sur la Résistance, *Joseph Epstein : bon pour la légende*, de Pascal Convert (Éditions Séguier, 2007), raconte la vie de celui qui dirigea l'ensemble des F.T.P. de la région parisienne et montre à quel point étaient risquées les actions contre des soldats allemands et combien leur organisation était complexe. S'emparer d'un officier, le juger, le fusiller eût été un risque aberrant à ce moment-là.

Malgré nos recherches, nous n'avons pas trouvé trace d'une telle action, ce qui ne signifie pas que cela ne s'est pas produit. En revanche, nous connaissons le cas du maquis de Missy-aux-Bois (Aisne). L'un des témoins, Maurice Renoux, raconte :

« Il y a quatre prisonniers allemands capturés quelques jours plus tôt. Ce jour-là, c'est mon groupe qui est à la garde. Nous discutons avec les Fritz, ils ont notre âge. Ils montrent des photos de famille. C'est l'opération séduction. Le lendemain au matin, le chef des F.T.P. du secteur arrive. Il nous réunit et nous dit qu'il vient d'apprendre que quatorze camarades ont été fusillés cette semaine dans le nord du département. Que fait-on des prisonniers ? – Il faut les fusiller, dit quelqu'un, d'abord, ils nous embarrassent ! – Non, dit un autre, ils peuvent nous servir de monnaie d'échange. Une voix s'élève et dit : – On combat le nazisme, on ne peut employer ses méthodes. Les quatre soldats allemands sont témoins de la discussion. Ils sont livides, et il y a de quoi. Mon groupe emmène les quatre malheureux au fond de la grotte pour un simulacre

d'exécution ; là, on leur dit : – Nous terroristes, mais pas nazis, on vous remettra aux Américains quand ils seront là. C'est ce jour-là que j'ai adhéré au Parti communiste. »

Ce maquis comptera jusqu'à quatorze prisonniers, qui seront effectivement remis aux Américains.

Ci-dessus : Le 25 mai 1944, à Lantilly, en Côte-d'Or, vingt-trois jeunes résistants âgés de 20 à 30 ans furent exécutés.

En haut, à droite : Une photo d'exécution de résistants dont, hélas ! on ne connaît pas l'origine.

À droite : Une carte-souvenir publiée en 1945. On y voit Joseph Epstein (colonel Gilles), commandant des F.T.P. de l'Île de France, fusillé le 11 avril 1944.

***Le traumatisme lié à ces milliers de fusillés explique en partie l'épisode représenté dans* Fifi, gars du maquis.**

Tentative d'explication

Cet épisode de *Fifi* est surtout une façon d'exorciser, de « répondre » aux exécutions massives de résistants (dont Joseph Epstein cité plus haut), qui eurent lieu entre 1942 et 1944.

Le dégoût, la colère, la peine sont tels chez ceux qui en ont réchappé que cet épisode de *Fifi* est une façon, vaine et naïve, d'équilibrer les plateaux de la justice.

On ne peut connaître avec précision le nombre de résistants fusillés par les Allemands. Mais l'ampleur du massacre ne peut être mise en doute. Au seul Mont-Valérien, 1006 résistants furent fusillés, 300 au camp de Souge, près de Bordeaux, 334 dans les Ardennes, 160 à Issy-les-Moulineaux, 128 à la butte de Biard à Poitiers, 218 dans les fossés de la citadelle d'Arras... Arrêtons là ces macabres comptes des seuls fusillés. Il faudrait aussi parler des déportés et de ceux qui perdirent la vie dans les combats, lors de massacres ou d'exécutions sommaires.

La rédaction de *Vaillant* a sans doute voulu montrer à ses jeunes lecteurs que le crime ne reste pas impuni.

Également dans ce numéro :

• « Un jeune inventeur » ou comment construire un petit radiateur électrique avec une pile de lampe de poche • « La Terre et ses environs » par Géo-Mousseron • *Tatave et Picotin dans l'île aux mirages,* une BD de Helem • « La course Paris-Bordeaux-Paris » (en automobile) • La suite des *Aventures extraordinaires de Biquet et son chien Plouf* par Mat • « L'effroi des mers », un conte inédit de A. Dif (suite) • « Système V » de Géo-Mousseron • « Sports plein air » • « À l'assaut d'un Tigre », nouvelle de Robert Guiton illustrée par Auguste Liquois.

Richard Medioni et Françoise Bosquet

Il est possible de télécharger tous les *Période Rouge* (les anciens et le numéro en cours) sur le site : http ://www.coffre-a-bd.com/perioderouge/

LE QUIZ DU MOIS

Chaque mois, grâce à cette rubrique vous pouvez tester vos connaissances sur la « période rouge ». Les réponses sont en dernière page.

1. En 1971, une rencontre historique eut lieu entre

a André Chéret (*Rahan*), Burne Hogarth (*Tarzan*) et Hugo Pratt (*Corto Maltese*).

b Jean Tabary (*Corinne et Jeannot*), Hergé (*Tintin*) et Walt Disney.

c Gotlib (*Gai-Luron*), Mic Delinx (*La Jungle en folie*) et Georges Pompidou.

2. Au moment de la « période rouge » de *Pif Gadget* (1969-1973), André Chéret, le dessinateur de *Rahan* :

a Travaillait dans le Périgord (près de la grotte de Lascaux), dont il était originaire.

b Faisait continuellement des allers-retours entre Londres et Paris.

c Vivait et travaillait dans une caravane, se déplaçant constamment à travers la France.

3. Max Lenvers, qui réalisa *Jacques Flash* dans *Pif Gadget*, a dessiné aussi :

a Des images pieuses et des récits historiques.

b Des récits comiques et des histoires érotiques.

c Tout ce qui est cité en « a » et « b ».

4. Le véritable nom de Mic Delinx (*La Jungle en folie*) est :

a Michel Regard.

b Michel Houdelinckx.

c Michel de Linques.

5. Aujourd'hui à la retraite, Jacques Nicolaou a une passion :

a Il réalise tous les bricolages qu'il a publiés dans *Pif Gadget* pour un futur musée qui portera son nom.

b Il écrit des scénarios de BD de super-héros pour Marvel Comics.

c Il peint des aquarelles de paysages de sa région d'après des photos qu'il prend lui-même.

6. L'un de ces dessinateurs a reçu à la fin des années 60 le premier Prix international des Humoristes à Bruxelles :

a Jean Cézard.

b Jacques Nicolaou.

c Marcel Gotlib.

7. Roger Dal, le concepteur de jeux de *Pif Gadget*, avait une certaine corpulence et on était étonné de le voir se déplacer dans Paris en :

a Patins à roulettes.

b Moto miniature.

c Vélo monocycle.

8. Pif a des mains à quatre doigts. Hercule, lui, a des mains à :

a Trois doigts.

b Quatre doigts.

c Cinq doigts.

9. En 1971, le lancement médiatique des Pois sauteurs du Mexique eut lieu à :

a L'ambassade du Mexique à Paris.

b L'ambassade de France à Mexico.

c La Maison de l'Amérique latine à Paris.

10. Pour changer radicalement le physique de Jujube, le comparse de Gai-Luron, Gotlib :

a Inventa un gag où Jujube passait entre les mains d'un chirurgien esthétique.

b Fit intervenir un nouveau personnage qui s'appropria le nom de Jujube.

c Expliqua simplement dans une lettre publiée dans le journal qu'il avait décidé de changer le physique de son personnage.

Les solutions sont en dernière page.

L'INTÉGRALE *LOUSTIK I* - 4

Strips parus dans *Vaillant* 923, 924 et 925 de janvier et février 1963. © Kamb

Solutions du quiz

1 : a - 2 : c - 3 : c - 4 : b - 5 : c - 6 : a - 7 : b - 8 : b - 9 : c - 10 : a

Rédacteur en chef :
Richard Medioni.
Comité de rédaction :
Hervé Cultru (histoire et société).
Françoise Bosquet
(secrétariat de rédaction).
Mariano Alda
(actualités, documentation).
Christian Potus (découvertes).

PROCHAIN NUMÉRO :
1er FÉVRIER 2009

Tous droits réservés pour les illustrations.
Textes et dessins originaux : © les auteurs.
© *Période Rouge.*
Ce journal ne peut être vendu.

À nos amis lecteurs qui téléchargent « Période Rouge » sans être abonnés

Comme vous le savez, *Période Rouge*, journal totalement gratuit et sans pub, peut être téléchargé par quiconque en allant sur des sites qui nous soutiennent.
Des milliers de lecteurs se procurent ainsi notre journal chaque mois.

Toutefois, s'abonner à *Période Rouge* (toujours gratuitement, bien sûr) offre quelques avantages :

- **Nous faisons parvenir trois ou quatre fois par an à nos abonnés quelques petites (et grosses) surprises qui leur sont réservées. Ce sera le cas dans les prochaines semaines.**
- Vous recevez tous les mois *Période Rouge* dans votre boîte à lettres électronique, au moment même de sa sortie.
- Vous montrez votre attachement à notre journal. Cela nous encourage.

Vous devez savoir que :

- Nous nous interdisons de transmettre **à qui que ce soit** votre adresse de messagerie. C'est une règle absolue.
- *Période Rouge* est totalement indépendant de tout journal, de tout groupe de presse, de toute structure commerciale, de toute organisation politique ou autre. Bref, l'indépendance totale. Et nous y tenons !
- *Période Rouge*, réalisé par une équipe de bénévoles ayant une activité professionnelle, **est et demeurera absolument gratuit et sans aucune publicité**. La finalité de *Période Rouge* n'est en rien commerciale.

Pour vous abonner :

- **Il vous suffit d'envoyer un courriel demandant de recevoir le journal à :**

perioderouge@orange.fr